

Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

L'avenir appartient à Dieu

1. «Conservateur», «vieux jeu», «un peu ennuyeux»

Il y a quelque temps, on a demandé à des lycéennes et à des lycéens quels mots ils associaient principalement au métier de pasteur. Certes, ils ont mentionné des aspects positifs, comme «a du sens» ou «proche des gens», mais il a été frappant de constater que les mots qui revenaient le plus étaient ceux qui associaient la profession au passé: «conservateur», «vieux jeu» ou «un peu ennuyeux», c'est-à-dire tout ce qui n'attire pas vraiment les jeunes. Il est très probable que si la question avait porté sur l'Eglise, la foi ou la religion, le résultat aurait été similaire.

Pour beaucoup, l'Eglise fait référence aux héritages des temps anciens, à la tradition, ce que tout le monde ne considère pas comme négatif, bien au contraire. Pour certaines occasions, on recherche même consciemment le charme de l'ancien: pensons aux couples qui préparent leur mariage et qui continuent de privilégier, dans la plupart des cas, une belle église ancienne. Beaucoup restent convaincus que les traditions doivent être respectées et perpétuées. Toutefois, nous nous accordons probablement à dire que la viabilité d'une Eglise qui est identifiée au passé est problématique.

2. Pression à l'innovation

Au sein des Eglises, le problème est admis depuis longtemps. L'appel résonne depuis des décennies; il faut tout mettre en œuvre pour «faire venir plus de jeunes dans l'Eglise» et réagir au nombre élevé de départs, «aller à la rencontre des gens» quoi que signifie la formule, renouveler le langage, faire disparaître les chaires et, à plus forte raison, les orgues. De nombreuses initiatives ont vu le jour; sur l'ensemble du territoire, des paroisses ont mis en œuvre de nouvelles idées magnifiques et elles continuent de le faire. Mais malgré tout, les chiffres des sorties de l'Eglise ne baissent pas, ils augmentent.

La pression à l'innovation est peut-être justifiée, mais elle entraîne d'abord des effets destructeurs. Elle conduit à devenir aveugle à tout ce qui fonctionne bien dans notre Eglise. Dire que de nombreuses personnes continuent de se sentir liées à l'Eglise et à en faire partie



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

avec conviction ne signifie pas que l'on minimise quoi que ce soit. Car beaucoup, et même parmi celles et ceux qui participent peu à la vie ecclésiale, estiment que les activités proposées sont pertinentes et ont du sens. Lorsqu'on les interroge sur ce qu'ils attendent d'un bon culte, la plupart (y compris celles et ceux qui ne viennent presque jamais) continuent de répondre qu'ils valorisent en priorité une bonne prédication, proche de la vie.

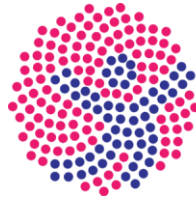
La pression à l'innovation provoque souvent un sentiment d'épuisement, en particulier chez les personnes engagées en Eglise: on en fait déjà tellement, mais ce n'est jamais suffisant! Il y a quelques années, j'ai animé un débat dans une paroisse qui se demandait quelles tâches concrètes elle était censée accomplir. Dans mon exposé introductif, j'avais indiqué que la première tâche consistait à nommer tout ce que la paroisse faisait déjà correctement. Le tour de table a fait ressortir un nombre de réussites impressionnant. Mais il a surtout provoqué un soulagement palpable chez les bénévoles présents dans la salle!

La dépression qui résulte du stress de l'innovation est également préoccupante sur le plan spirituel, car c'est un signe qui montre que l'on ne compte plus sur la présence de Dieu dans le travail ecclésial. Si nous croyons que le Saint-Esprit agit aussi dans notre paroisse, alors tout ne peut pas être faux dans nos entreprises. C'est pourquoi nous devons, avant tout pour des raisons théologiques, «soigner les héritages»!

3. La nouveauté, passionnément!

Néanmoins, l'image de l'Eglise comme représentante des temps anciens, de la tradition, n'est pas juste. Du moins, la Bible ne la confirme pas. Jésus, lorsqu'il donne le pain et le vin à ses disciples lors du dernier repas, leur dit: «Vous ferez cela en mémoire de moi.» En prononçant ces mots, il ne donne pas à son Eglise confrontée à trop de nouveauté la mission de rappeler la valeur de ce qui émane des temps anciens. Non, il lui donne la mission de toujours à nouveau faire mémoire de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Autrement dit, il l'appelle à donner aux paroles de Jésus du sens pour aujourd'hui et pour demain, ce Jésus qui, autrefois, a guéri des malades et qui a dit, face à la foule rassemblée sur la montagne: «Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28,20) C'est de cette «tradition» que l'Eglise est porteuse.

En réalité, la lecture de la Bible ne peut mener qu'au constat que cette dernière aime passionnément la nouveauté. Dès les premiers chapitres, Dieu ordonne à Abram, le père



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

des nations : «Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai.» (Ge. 12,1) Au nom de Dieu, le prophète Esaïe parle au peuple d'Israël en ces termes: « Ne vous rappelez pas le passé, et ne considérez plus ce qui est ancien. Je fais du nouveau, dès maintenant cela germe.» (Es 43,18) Et, pour prendre un dernier exemple, depuis des siècles les Eglises chrétiennes prient «Que ton règne vienne» en prononçant les mots que Jésus avait enseignés à ses disciples.

Le temple en pierre solidement planté au milieu du village n'est donc pas la meilleure image de l'Eglise, et probablement pas non plus la plus importante. A la place, le Nouveau Testament propose l'image du peuple de Dieu en marche: « Car nous n'avons pas ici de cité qui demeure, mais nous cherchons celle qui est à venir.» (Hé 13,14) Les chrétiennes et les chrétiens sont en route vers l'avenir qui appartient à Dieu. Nous chantons souvent le cantique dont l'une des strophes affirme: «L'Esprit vous conduira / Sur des routes nouvelles: / Allez, ne craignez pas, / Je demeure avec vous.» (Alléluia 36.30, strophe 4)

Dieu lui-même nous ouvre grand l'espace de l'avenir. Avec cette confiance, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter du lendemain. Selon une vieille formule de la tradition réformée, l'Eglise est «toujours en train de se réformer» (*semper reformanda*), ce qui signifie que Dieu lui-même réforme toujours de nouveau l'Eglise. Dieu est celui qui nous ouvre des espaces. Il donnera toujours à son Eglise le discernement, la force et les moyens dont elle a besoin pour marcher à sa suite sur ce chemin.

Matthias Zeindler
Responsable du secteur Théologie